

Rapport de soutenance de Mme Erika PESSOA-THOMAS

Titre de la thèse : *Figures de l'étranger, construction des identités et du rapport à l'autre dans le cinéma brésilien.*

Thèse soutenue le 11 juin 2001 à 9h 30 à l'Université de Paris 3.

Discipline : Cinéma et AV

Directeur de thèse : Monsieur Michel Marie, Professeur Paris 3, Cinéma et AV

Jury : Monsieur Reynold HUMPHRIES (professeur de filmologie, Lille 3),

Madame Hélène PUYSEUX (directeur d'études à l'EPHE, cinéma, télévision, audiovisuel)

Madame Annick DURAND DELVIGNE (professeur de psychologie sociale, Lille 3),

Monsieur Roger Odin (professeur de sciences de l'information et de la communication, Paris 3), président.

Après avoir entendu la présentation de la candidate, claire, précise, méthodique, mais aussi soulignant l'engagement personnel que constitue pour elle cette thèse, le président donne la parole à Monsieur Michel MARIE, professeur à l'UFR cinéma et audiovisuel de l'université de Paris 3, directeur de la thèse :

"La thèse présentée par Madame Erika PESSOA-THOMAS relève de la psychosociologie, ce qui ne correspond pas à ma discipline. Mais elle est fondée sur un corpus d'analyse d'extraits de films brésiliens très précisément sélectionnés. C'est pour ce second aspect que j'ai pu donner quelques conseils à la candidate. A dire vrai, mon rôle de directeur de thèse est resté très modeste. Quelques indications générales de type méthodologique et un accord de principe très profond. Il semblait fondamental que Madame PESSOA-THOMAS s'appuie principalement sur son savoir disciplinaire très sérieusement maîtrisé. Le corpus choisi m'a semblé d'une ampleur suffisamment représentative et bien choisi. Je me suis donc contenté d'apporter quelques appréciations en cours de travail et de multiplier les encouragements tant cette thèse me semblait disciplinairement importante car très novatrice.

Ce qui m'apparaît remarquable, c'est la rapidité de la rédaction finale qui témoigne d'un sens exceptionnel de la synthèse et d'une très grande capacité de travail et de concentration. C'est aussi le fruit d'une longue recherche, d'un trajet déjà ancien en psycho-sociologie, prolongé par un apprentissage méticuleux et patient de l'analyse filmique. Les difficultés étaient grandes car le corpus, comprenant 45 films, était assez délicat à maîtriser. Les résultats obtenus vont au delà de ce que je pouvais entrevoir au départ.

Il s'agit d'une très bonne thèse pour plusieurs raisons que voici :

-Elle témoigne d'une solidité méthodologique indiscutable, rare dans le champ des études cinématographiques marquées par un retour à un certain impressionnisme littéraire. Je renvoie le lecteur à chaque début de parties, au moment où il s'agit de définir les concepts qui sont pourtant assez difficiles à cerner en quelques lignes, des concepts comme "stade du miroir", "idéologie" et d'autres tout aussi piégeants.

-Elle témoigne d'une grande clarté dans la méthode d'exposition, clarté repérable dans le vocabulaire choisi, le style d'écriture, la progression de l'argumentation, la rhétorique. Madame PESSOA-THOMAS, si elle est amenée à enseigner, est une remarquable pédagogue.

Le corpus établi est précis et cohérent : 45 films sur plusieurs centaines de films brésiliens produits pendant cette période. C'est une proportion judicieuse et pertinente.

On observe une bonne alternance entre le développement des idées et le recours aux extraits sélectionnés. Le système de présentation par encadrés se révèle très efficace.

Le plan est très solide. La première partie, "Configurations de l'étranger" répond à la question "Qu'est-ce qu'appartenir à un groupe minoritaire ?". Quelles sont les relations qui structurent le rapport entre individuel et collectif ? Qu'en est-il, dans le cinéma brésilien, des catégories d'"indien", de "noir" et de "blanc" ?

La seconde partie traite de "L'extraterritorialité de l'identité", de l'étranger en soi, à l'intérieur de soi. Les notions de miroir, de corps propre, de frontières sont ici approfondies.

Il faut ajouter que le sujet choisi est particulièrement important pour la connaissance d'un cinéma multi-ethnique comme le cinéma brésilien. La période choisie s'étale sur une cinquantaine d'années, elle comprend plusieurs films

majeurs et connus internationalement, tels ceux de Nelson Pereira dos Santos, Glauber Rocha, Carlos Diegues et Ruy Guerra.

Il faut encore souligner ici l'importance et l'originalité de l'option disciplinaire. Il existe, jusqu'à présent, fort peu de travaux, en ce qui concerne les études cinématographiques relevant de la sociologie de la culture et de la psychosociologie. Le sujet était délicat et difficile. Il a été remarquablement défini et arpenté. On est ici très loin des dossiers purement descriptifs des années soixante dix consacrés au thème "Cinéma et immigration".

Il s'agit donc d'un travail pionnier, très loin d'une approche littéraire. Il se caractérise également par une absence totale de hiérarchie esthétique dans le choix et le traitement des films. Il s'inscrit dans l'ensemble des travaux portant sur le cinéma brésilien développés en France ces dernières années. Mais celui-ci est particulièrement original et productif.

Monsieur Marie pose ensuite deux questions portant sur les critères de sélection du corpus et sur le statut des extraits cités, notamment sur le rôle des descriptifs techniques très méticuleux, sur leur rôle dans l'analyse. Il regrette seulement que cette thèse n'ait pas été accompagnée d'un montage vidéo d'extraits des films cités.

La candidate répond avec précision et vigueur aux questions posées.

Monsieur Marie conclut en espérant que cette thèse pourra être largement diffusée et publiée chez un bon éditeur, elle le mérite amplement.

C'est ensuite à Mme Hélène Puiseux, directeur d'études à l'EPHE (cinéma, télévision, audiovisuel) d'intervenir.

Mme Puiseux félicite chaleureusement Mme Erika Thomas pour le travail remarquable qu'elle présente aujourd'hui. La connaissance intime de son corpus, la présentation, précise et soignée des citations de plans ou de séquences et analysées très en détail, les annexes qui montrent les étapes de sa méthode, permettent à son lecteur de circuler, à sa suite et avec confiance, dans un ensemble de films qui sont soit bien connus pour avoir été bien distribués internationalement, soit demeurés dans des circuits plus étroitement brésiliens.

Erika Thomas a adopté une problématique originale et efficace. L'intérêt du Brésil est d'offrir un terrain où l'histoire, depuis la conquête européenne, a empilé et mêlé des couches successives de population d'abord dans le cadre d'une longue relation basée sur la conquête, avec des personnages écartés et spoliés (Indiens),

d'autres personnages venus volontairement (les colons), ou forcés (l'esclavage africain), puis dans le cadre d'un pays indépendant que les problèmes de développement rendent attractif pour des populations immigrantes. Erika Thomas prend le personnage de l'étranger comme clé pour construire et comprendre le rapport des individus singuliers et de leurs groupes d'appartenance ou d'opposition. Appuyée sur une méthode et une argumentation rigoureuse, elle est un observateur particulièrement apte à saisir les nuances de son corpus puisqu'elle même, d'origine brésilienne, a fait l'expérience de la transplantation d'un monde à un autre en ayant fondé une famille en France et en y travaillant depuis des années, tout en ayant gardé ses liens avec le Brésil.

Avec les outils conceptuels de la psychologie sociale, affinés et vivifiés de manière très personnelle, alliés aux outils multiformes de l'analyse de films (empruntés à l'histoire ou à la sociologie) avec une qualité d'émotion et de dynamisme qu'il faut saluer absolument, Erika Thomas se demande en quoi les films d'auteurs brésiliens, traitant du Brésil, construisent des modèles identificatoires, là où ils incluent comme personnage principal ou secondaire des étrangers ou des personnages étranges ; elle étudie quelles variantes (ou constantes) d'attitudes et de comportements y sont proposées, dans des cas de conflits et de difficultés entre l'individu et lui-même, l'individu et son groupe, quelle que soit finalement la forme du groupe (couple, famille, village, ville, relations politiques, de travail) et quelle que soit l'époque représentée. Au travers du travail synchronique de Mme Thomas sur les films, on a donc affaire forcément à l'introduction d'une dose de perspective d'histoire, non pas celle du point de vue du cinéma brésilien, mais celle de la mémoire du Brésil lui-même : en effet, les réalisateurs ont puisé des thèmes et situé leurs récits de fiction dans les cinq siècles d'histoire de leur pays, pour les mettre en scène dans les cinquante dernières années du XXe siècle. La réponse, au bout de la thèse, sera que construire son identité, sociale et individuelle inséparablement - c'est vivre, Erika Thomas optant clairement pour la définition de l'identité comme processus.

Mme Puisseux rappelle l'architecture de la thèse. La composition permet de suivre le cheminement de la pensée de l'auteur sur cette affaire d'identité, à travers l'étude des représentations de l'étranger au Brésil dans les 45 films retenus, jusqu'à la question beaucoup plus vaste de l'humanité, sans quitter la base de la pensée filmique brésilienne.

La première partie, *Les configurations de l'étranger*, appuyée sur les deux concepts d'identité différenciatrice et intégrative, examine les étrangers du

corpus, quelle que soit l'origine de cette étrangeté (géographique, ethnique, genre de vie, linguistique etc.) : Mme Thomas reprend en quelque sorte la transversale qui unit les treize définitions du mot *étranger* dans le Littré qui toutes mettent en jeu le rapport d'une personne avec un groupe. De ses analyses elle déduit le jeu qui est confié aux personnages filmiques - les figures du destin, de la dissidence, de la condition humaine, point qui permettra, en conclusion de la thèse, d'élargir le problème à sa dimension philosophique. Dans ce vaste monde cinématographique brésilien, l'identité est un processus complexe lié aux données successives de la géographie et de l'histoire : en témoignent les superbes modèles qu'Erika Thomas a créés (p. 156 et 159, repris dans l'annexe 7) à propos des déplacements de personnages des trois groupes, Indiens, Noirs, Blancs, dans l'imaginaire. Utilisant de manière convaincante des concepts psychanalytiques (freudien ou lacanien), elle montre que, dans les films, les Indiens sont objet de forclusion, les Noirs, objet de refoulement, les Blancs ayant partie liée à la loi, positivement ou non. Ces deux modèles construits à partir des éléments filmiques, sont des structures ouvertes, certainement capables d'accueillir et d'éclairer d'autres films que ceux du corpus, tout en restant sans doute dans la spécificité du monde brésilien (avec ses espaces typiques, *sertaõ*, forêt etc.). Cette première partie se termine par l'analyse du discours sur soi des personnages, avec la construction progressive de l'idée et du désir qu'ils ont de leur relation à différents groupes plus ou moins étendus : *A Falecida* (le soi dans un couple), *Jeanne la Française* (le soi dans un changement de statut social), et, dans le récent *Central do Brazil*, le soi face la perte de la famille.

La deuxième partie intitulée *Extraterritorialité de l'identité* comprend un premier chapitre, où Erika Thomas analyse, en partant toujours des éléments filmiques - objets métaphoriques, miroirs, amulettes, espaces symboliques etc. - les différents moments de la prise de conscience de soi, la conscience d'être étranger à soi et la conscience d'être en somme la chose d'un autre, autrement dit la conscience de l'aliénation. Elle aborde d'une manière très convaincante la relation des espaces mis en scène, historiques ou présents, qui servent d'échappatoire à l'aliénation, le quilombo, le candomblé, le foot, le carnaval, les jeux. Le deuxième chapitre analyse la pesanteur idéologique, mais aussi le poids du "donné", de l'espace, du temps (donnés par les films), des événements (déterminés par les scénarios) où se situent les personnages et les groupes : le *sertaõ*, la forêt, les villes, les prisons etc., sont ainsi pris dans le jeu. On ne quitte donc jamais le domaine du film, toujours intelligemment mis en relations avec le monde brésilien réel.

En conclusion, Erika Thomas élargit considérablement le problème : la question de l'identité n'est-elle pas d'abord un processus en construction, la recherche de la

liberté, d'une dynamique, d'un projet, pour s'insérer ou se définir? Elle voit dans les choix du cinéma brésilien, à travers les difficultés des étrangers et des minorités, à travers les histoires de vie de ces groupes et de ces personnages mal insérés, rejetés, exclus, gommés, une mise en question du point de vue sartrien ("Exister, c'est se choisir"), qui pourrait se dire : "Exister, est-ce réellement se choisir?".

La discussion porte sur deux points : la bibliographie et un détail de méthode, qui, en fait, sont liés. Mme Puiseux regrette d'abord que la bibliographie ne reprenne pas systématiquement les auteurs cités en notes de bas de page, ce qui aurait été plus commode pour le lecteur. Elle s'étonne surtout de l'absence de deux auteurs, Norbert Elias et Paul Ricoeur. Les trois études qui composent *La Société des Individus*, de Norbert Elias, fournissent des concepts pour penser les rapports du *Je* et du *Nous*, qui est le droit fil même de la problématique d'Erika Thomas et lui auraient permis de sortir de certains points de méthode figés de la psychologie sociale, qu'elle-même reconnaît (cf notamment sa critique, et pourtant son emploi, du schéma de Rosenberg et Hovland p. 208 sq). De Paul Ricoeur (*Temps et récit*), le concept d'identité narrative était sans doute l'outil le plus adéquat aux propos d'Erika Thomas : les tableaux d'analyse du discours sur soi (p. 203-226), auraient été plus efficaces en les basant sur les rapports de temps dans le discours des personnages, disant les miettes retenues du passé, de leur expérience présente et de leurs projets ; il était facile de voir leur identité désirée progressant dans le temps du récit, avec des matériaux sélectionnés et contés par eux - et par le réalisateur à nous - sorte de perlaboration selon le principe de la psychanalyse, à deux étages.

Erika Thomas reconnaît qu'en effet ces auteurs, qu'elle connaît par ailleurs, auraient dû être présents et admet une certaine maladresse dans les tableaux du discours sur soi.

Pour nuancer ses réserves, Mme Puiseux ajoute que l'intelligence de la candidate, son intimité avec le corpus, suppléent à cette négligence : en s'en sortant avec brio - malgré l'utilisation de Rosenberg et Hovland, - dans le chapitre sur le discours sur soi, Erika Thomas dynamite leurs points de vue réducteurs par sa propre puissance et sa finesse.

En terminant, Mme Puiseux redit combien ce travail passionnant est profondément utile pour la connaissance du cinéma et du Brésil : il met en lumière le rôle dynamique des imaginaires sociaux, leur injection dans les films et leur remise en circulation, transformés par le biais des écrans et les variantes des récits, dans les réalités du monde vécu. Elle adresse toutes ses félicitations à la

candidate et souhaite très vivement une publication rapide de ce travail d'une exceptionnelle qualité.

Monsieur Humphries, professeur de filmologie à Lille 3, prend la parole et exprime sa vive admiration pour la travail de la candidate. En tant que néophyte connaissant peu le Brésil et son cinéma, il a trouvé les Annexes pertinentes, ainsi que les divers Tableaux et Schémas permettant de cerner en un coup d'œil de nombreux éléments cités et élaborés dans le texte même de la thèse. Si dans l'ensemble la présentation matérielle est d'une grande précision, M. Humphries attire l'attention de Madame Pessoa-Thomas sur l'orthographe du nom du cinéaste Jean-Luc Godard et sur une ponctuation parfois fantaisiste. Par ailleurs il l'informe qu'elle a mal relevé le titre d'un ouvrage anglais figurant dans la Bibliographie et lui conseille de faire corriger le résumé en anglais, inacceptable sous sa forme actuelle.

Monsieur Humphries estime qu'au-delà de la rigueur exemplaire du travail présenté il y a lieu de remercier la candidate d'avoir su apporter les renseignements d'ordre culturel et historique nécessaires pour bien saisir la portée de certains arguments. Ainsi les informations portant sur l'extermination des Indiens sont soigneusement liées à une réflexion sur les attitudes de la société brésilienne par rapport à l'autre: le refoulement des Noirs, la forclusion des Indiens. L'utilisation du terme lacanien est particulièrement heureuse, car il permet de souligner l'occultation de l'Histoire dans nos sociétés. Monsieur Humphries signale au passage que la candidate arrive à manier des diverses théories sans jamais donner l'impression de plaquer une notion toute faite sur un film.

En tant que filmologue Monsieur Humphries est ravi de constater que cette ouverture d'esprit permet de soulever une notion fondamentale: la façon dont le sens d'une image donnée dépasse son cadre, fait preuve d'une certaine perméabilité qui refuse son inscription rigide dans un compartiment étanche. Aussi la candidate est-elle en mesure d'insister sur "d'invisibles frontières qu'aucune carte ne mentionne mais dont les lieux de l'imaginaire se font l'écho" (p.18), tout en précisant que ces frontières sont "ténues et précieuses" (p.19), ce qui permet de maintenir le concept crucial de la différence.

Afin d'illustrer ces propos et de lancer une discussion avec la candidate, Monsieur Humphries prend l'exemple du film de Hector Babenco *Le Baiser de la Femme Araignée*. En un premier temps le personnage de l'homosexuel Molina se déguise en femme en racontant les histoires de films nazis, démontrant ainsi qu'il

se soumet à un discours visuel de nature fétichiste afin de mieux nier le sens politique du discours du film et de mettre entre parenthèses tout engagement autre que privé. Le parallèle avec le gardien d'immeuble du film *Savado* (p.117) est des plus saisissants. Mais, en un deuxième temps, Molina s'engage de plus en plus en raison de son contact avec le révolutionnaire Valentin dont il partage la cellule, allant jusqu'à mourir pour lui, tandis que Valentin, afin de se soustraire à l'idée de la torture et aux privations de toutes sortes, se met à fantasmer une idylle privée avec la Femme Araignée.

Monsieur Humphries interroge la candidate sur un thème qui lui semble d'un intérêt politique et culturel certain: le rôle formateur des images dans la constitution du moi. Il cite le film *Baile Perfumado* dont Madame Pessoa-Thomas fait l'état à la page 115 où la confiscation d'un film réalisé par le personnage central "a pour effet psychologique de le priver de l'identité brésilienne qu'il s'était construite". La candidate cite d'autres films où une perte semblable porte un coup fatal au personnage et insiste sur un fait primordial au centre de sa thèse, à savoir que les personnages changent au contact avec l'autre. Monsieur Humphries la remercie de ces précisions.

La parole est ensuite donnée à Mme Annick Durand-Delvigne, professeur de psychologie sociale.

N'étant pas spécialiste du domaine, elle se propose de rendre compte de sa lecture du texte soumis du point de vue de sa discipline propre, la psychologie sociale, tout en rendant compte de son évaluation de ce travail dans le cadre général des sciences humaines et sociales.

Ce travail s'inscrit de manière novatrice et originale dans le mouvement dans le mouvement transdisciplinaire émergent actuellement dans les S.H.S. A ce titre, l'éventuelle future position d'enseignant-chercheur de la candidate est, selon A.D.-D., tout à fait avérée. Ainsi, par exemple, les créations récentes de M.S.H sont fondées sur la transdisciplinarité et la contribution de Mme Pessoa à certaines opérations de recherche serait certainement précieuse.

Du point de vue de la psychologie sociale, ce travail est particulièrement riche. La candidate y assure une très bonne promotion des concepts actuellement les plus saillants, en particulier dans le cadre de la psychologie sociale européenne. Dans ce texte, ces différents concepts ne sont pas présentés dans une sorte de catalogue

mais utilisés de manière très fine et pertinente. Ils s'inscrivent dans l'architecture de l'étude de manière dynamique.

Mme Durand-Delvigne reprend ensuite quelques points spécifiques.

La fonction identitaire de l'étranger, de l'Autre, dominé, enfermé dans un rapport d'altérité, a été en fait peu étudié en psychologie sociale. Cette thèse amène des éléments forts pour nourrir l'analyse de la fonction des catégories sociales dominées dans la dynamique identitaire des dominants.

Dans cette thèse, l'identité est conçue comme une construction sociale cognitive. Cette formulation, tout à fait pertinente, résume parfaitement l'angle d'analyse de la candidate. De plus, cette conceptualisation a le mérite de poser la question des relations interstructurantes des systèmes sociaux et cognitifs. Dans le cadre, plutôt européen, de la psychologie sociale c'est une question actuellement opérationnalisée dans les travaux expérimentaux de Hurtig, Lorenzi-Cioldi et Pichevin. A ce niveau, A.D-D souligne que l'introduction du paradigme: individus dominants et groupes dominés dans la problématique générale de recherche de la candidate assurerait une nouvelle contribution à ce champ d'étude. Il y aurait un réel intérêt à mettre à l'épreuve ce paradigme avec le corpus de la thèse.

Mme Durand-Delvigne pose ensuite une question sur Blakar et son analyse du pouvoir. La candidate y répond de manière claire et détaillée.

Un échange s'instaure ensuite sur les exigences méthodologiques des différentes disciplines.

Mme Durand-Delvigne conclut en soulignant la richesse de cette thèse ainsi que les compétences méthodologiques et de conceptualisation exceptionnelle de la candidate, confirmées par sa prestation orale.

Roger Odin s'associe à l'ensemble des félicitations qui ont été adressées à la candidate. Il souligne la performance que constitue la rédaction en deux ans d'une thèse de cette qualité. Une thèse, non seulement très bien écrite (n'oublions pas que Mme Pessoa-Thomas est brésilienne) et parfaitement réalisée en tant qu'objet, mais une thèse qui lui semble être exemplaire au niveau de la méthode: un cadre théorique disciplinaire étant posé (l'approche en termes de psychologie sociale), l'analyse tient de bout en bout cet axe de pertinence d'une façon extrêmement systématique. Il est d'ailleurs clair que Mme Pessoa Thomas aime beaucoup la modélisation dont elle se sert avec une grande maîtrise et d'une façon toujours productive. Loin d'être de simples grilles d'analyse, les modèles fonctionnent comme de instruments heuristiques permettant au questionnement de se développer. Globalement, les analyses de films tentent de répondre à la question: comment le cinéma construit-il la question de l'identité? Souvent plan par plan, ces analyses témoignent d'un souci de précision quasiment maniaque et montrent

par delà le repérage des contenus véhiculés, une sensibilité toute particulière au travail cinématographique. Après avoir indiqué que l'annexe 7 lui aurait semblé mieux placée dans le corps même du texte, R. Odin note que le seul point qui lui pose problème est le caractère extrêmement général des conclusions: certes il voit bien que cela tient à la méthodologie employée (la psychologie sociale s'intéresse à l'humain dans toute son universalité), mais du coup sur ce qu'il y a de spécifiquement brésilien disparaît un peu. La candidate répond en revendiquant cette approche généralisante: les questions d'identité ne sont pas spécifiquement brésilienne même si certaines réponses le sont: en particulier tout ce qui traite de la place du noir et de celle de l'indien.

R. Odin renouvelle à la candidate ses compliments pour cette thèse exemplaire.

Le jury ayant délibéré accorde à Mme Pessoa Thomas le grade de Docteur de l'Université de Paris 3 avec la mention très honorable et les félicitations à l'unanimité.

les membres du jury

Richard MARIÉ

Roy ODIN

Nickel Yane

R. Odin

Hélène POISEUX

Amélie DELVIGNE-DURAND

Wineux

Roger HUMPHRIES

